

FICHE PRACTIQUE

RÉSO DE SOCABA ASBL

Dans un souci de mutualisation des bonnes pratiques et du savoir, l'équipe RéSo de Socaba ASBL met à disposition des fiches à l'attention du grand public sur des sujets touchant à la réinsertion et à la radicalisation.

PEUT-ON IDENTIFIER DES INFLUENCES FRÉRISTES CHEZ UN INDIVIDU ?



Avant-propos

Il est fortement recommandé de consulter la fiche info consacrée au frérisme avant de se pencher sur les éléments présentés ici.

I. Le frérisme et ses liens avec la radicalisation

Tout comme le salafisme, le frérisme est un **fondamentalisme**. La différence principale entre le frérisme et le salafisme se situe sur le plan de la portée du récit qui est convoyé. Comme pour tout type de fondamentalisme, le frérisme propose un récit de soi et du monde qui oppose deux pôles, l'un étant sacré et positif et l'autre relevant de « forces malveillantes »[1]. Si l'on considère que la radicalisation est un processus qui s'alimente du fondamentalisme, alors le frérisme peut rentrer dans la catégorie des idéologies qui mènent potentiellement à la radicalisation.

Il existe cependant une différence notable avec le salafisme. Le récit frériste porte en effet sur des considérations religieuses et politiques. C'est même le point principal de cette forme d'*islam politique*.

Dès lors, il ne suffit pas de repérer et de comprendre les dimensions religieuses du récit frériste. Il faut aussi saisir les enjeux politiques dans lesquels il s'insère et identifier les lignes de tension, sur le plan du rapport au monde, qui servent de motivation et de justification à son activisme. Quoi qu'il en soit, les éléments de stratégies proposés ici seront analogues à ceux proposés pour le salafisme[2] : identification du « logiciel » et élaboration d'un « discours alternatif ».

[1] Voir les fiches consacrées au fondamentalisme

[2] Voir la fiche pratique consacrée au salafisme, pour plus d'informations.

II. Éléments stratégiques : identifier le « logiciel » frériste

Beaucoup de travaux de ces dernières années se sont penchés sur les fameux « signes de radicalisation ». Sans doute sous l'effet de certaines attentes politiques, des signes simples à identifier et surtout extérieurs ont été proposés. Parmi ces signes, on trouve les décisions plus ou moins soudaines de porter la barbe ou le voile, des choix vestimentaires[3], une orthopraxie accrue (par exemple l'assiduité absolue à la prière). On trouve aussi des signes qui rappelleraient plus volontiers ce que l'on retrouve dans les emprises sectaires, comme la coupure des liens avec la famille, les amis, les études ou le travail.

Les signes extérieurs comme le port de la barbe ou du voile ne sont indicatifs de rien, si ce n'est une forme d'orthopraxie qui peut être inspirée ou non par un logiciel frériste. Sans être complètement hors-sujet, les signes rappelant les emprises sectaires ne sont pas vraiment significatifs dans le sens où le frérisme s'apparente plus à un activisme politico-religieux qu'à une secte, proprement dite.

Les vrais signes sont plutôt à chercher *dans le discours*. Cette démarche est d'autant plus efficace qu'un professionnel de la réinsertion sera amené à dialoguer avec l'individu qui lui sera confié. Il faut néanmoins rester attentif sur un point : les indicateurs du frérisme sont moins évidents pour que le salafisme. Par exemple, et en guise de comparaison, les indicateurs du salafisme sont clairs au niveau des références mobilisées, de la terminologie utilisée et des figures clefs (les « savants » salafistes). Ce n'est pas le cas du frérisme qui mise d'ailleurs sur une culture du secret en termes d'affiliation, mettant ainsi en œuvre le principe de la *taqiya*[4].

[3] Notamment le port du *qamîs* (chemise orientale) pour les hommes ou le *jilbâb* (robe orientale) pour les femmes

[4] Voir à ce propos la fiche repère consacrée à la terminologie islamique et islamiste.

D'autre part, l'idéologie frériste a tendance à se mêler à des formes de militantisme *apparemment* prosociaux. Ainsi, certaines personnes peuvent s'investir dans une structure frériste sans en avoir conscience, parce que cette structure se sera présentée sous un autre angle (généralement, des associations « caritatives » ou de « bienfaisance »). Autrement dit, l'idéologie frériste peut se diffuser au sein d'un public cible sans que celui-ci n'en prenne vraiment conscience. On notera en ce sens des sujets de prédilection comme la « lutte contre l'islamophobie » ou le militantisme portant sur le « halal ». Ces luttes, dont il ne faut pas exclure qu'elles puissent être justifiables *par ailleurs*, peuvent servir de leviers à un rapport de force amorcé par les Frères musulmans.

Néanmoins et quoi qu'il en soit, une *trame générale* peut faire office d'indicateur renvoyant à une certaine exposition aux thèses fréristes :

- Un cadre général des « opprimés » en lutte contre des « oppresseurs ». Ce cadre n'est évidemment pas spécifique au frérisme (il s'agit d'une bipartition assez classique dans diverses gammes de la Gauche) mais il est réinterprété dans un récit où l'oppression est peu ou prou assimilée à l'Occident et à la modernité tandis que l'islam serait l'alternative à ce système[5].
- La pratique religieuse s'inscrit dans un registre identitaire très fort. Les signes de religiosité extérieure, par les pratiques visibles, les habitudes vestimentaires ou le registre de l'alimentation (pensons au « halal ») deviennent alors beaucoup plus importants que dans un islam traditionnel. Là encore, c'est à la fois un point de rencontre et un point de divergence entre salafisme et frérisme. En effet, dans les deux cas, on a affaire à des formes d'islam identitaires. Cela étant, l'investissement du registre identitaire chez les salafistes nourrit des actions que l'on pourrait qualifier de « séparatistes ». Autrement dit, dans le salafisme la pratique religieuse doit servir à *se couper de la société* ou en tout cas, prendre ses distances. Dans le frérisme, la pratique religieuse ne sert pas à se couper de la société mais à la transformer de l'intérieur. Le but est donc *l'affirmation du groupe* (assimilé à la communauté musulmane) en société et non la *séparation du groupe* de la société.

[5] "Islam is the solution". « La solution c'est l'islam », selon le slogan en vogue dans les milieux fréristes à l'international.

- Quelques penseurs devenus célèbres sont devenus assez incontournables dans le frérisme, sans pour autant que l'on puisse exclure d'autres figures moins médiatiques. On pense ainsi, et en premier lieu à Tariq Ramadan, petit-fils du fondateur des Frères musulmans. Tout aussi connu, Youssef Qardaoui, qui fut actif au Royaume-Uni, demeure la figure incontournable de la confrérie. Enfin, d'autres activistes comme Hani Ramadan (frère biologique de Tariq) ou Hassan Iquioussen ont passé l'essentiel de leur carrière à promouvoir le frérisme au sein des communautés musulmanes francophones. La mobilisation récurrente des thèses de ces individus peut être considéré comme un indicateur.

Il est évident que ces *indicateurs* n'ont pas de vocation autre que ce que leur nom signifie : *indiquer*. Ils doivent aider l'acteur de terrain à saisir si l'individu pris en charge a plus ou moins probablement été exposé à des productions à signature frériste. Cette aide doit servir à élaborer ensuite les stratégies les plus efficaces pour faciliter la réinsertion. Il faut aussi garder à l'esprit ce qui a été rappelé plus haut, à savoir : l'exposition aux thèses fréristes peut se faire à l'insu des cibles. Autrement dit, le frérisme peut être vu comme une sorte de courant de pensée diffus qui cherche à mobiliser politiquement les musulmans. Ainsi, toutes sortes de causes sociales ont pu être investies par des activistes fréristes : la lutte contre les discriminations (en particulier l'islamophobie), les structures caritatives, l'éducation des plus jeunes etc. Encore une fois, si ces causes peuvent *par ailleurs* avoir leurs lettres de noblesse, dans le « logiciel » frériste, elles sont systématiquement orientées dans le sens d'une opposition entre un Occident au moins en partie responsable des injustices actuelles et un islam total (c'est-à-dire religieux et politique) qui serait à la fois alternative et solution.

III. Éléments stratégiques : l'élaboration d'un discours alternatif

Bien saisir les tenants et aboutissants du frérisme doit permettre de faciliter l'élaboration de stratégies de réponse. Le but n'est pas (et ne peut pas) être de changer la vision du monde de l'interlocuteur mais de l'amener à s'ouvrir. Comme dit dans la fiche info dédiée, le frérisme peut difficilement être immédiatement lié à des passages à l'acte violent. Néanmoins, le clivage qu'il théorise entre d'un côté un Occident oppresseur et de l'autre un islam comme alternative et solution à l'oppression peut nourrir une escalade des « interprétations psychologiques des injustices »[6]. Cette escalade peut, dans le pire des cas, alimenter un désir de départ pour l'étranger, en zone de conflit[7]. C'est donc la brisure de ce clivage entre Occident et islam qu'il faut viser.

Cette brisure peut néanmoins s'avérer délicate. La rhétorique frériste insiste en effet (et surtout *en apparence*) sur la non-contradiction entre être européen (français, suisse ou belge, en fonction de la zone géographique considérée) et être musulman. Mais cette non-contradiction s'inscrit dans un projet de *transformation de l'intérieur*. En d'autres termes, la stratégie générale se présente sous l'angle suivant : « Nous sommes parfaitement européens et musulmans en même temps. Par conséquent nous avons toute la légitimité de critiquer et transformer l'espace européen puisque nous en faisons partie. Le recours au registre religieux comme base de la critique est légitimé par le fait que, justement, nous ne voyons pas de contradiction entre être européen et être musulman. ». Autrement dit, les déclarations de non-contradiction constituent la *façade* qui cache un clivage idéologique qui, lui, est bien réel.

[6] Sur ce point, consulter la fiche repère sur le radicalisme, l'extrémisme et le terrorisme.

[7] On se souviendra en ce sens des appels de Youssef Qardaoui à prendre part active dans des conflits au Moyen-Orient.

De fait, les rapports entre islam et Occident peuvent difficilement se dérouler autrement que sous l'angle du rapport de force dans l'optique frériste. C'est précisément sur ce point que doit porter le contre-discours. Le désir de changer la société n'est pas en soi un problème. Il le devient lorsque ce désir ne s'instancie que sur le mode de la *lutte politique religieusement motivée*. Dès lors, tout le travail de déconstruction doit consister à « désidentitariser » la question des injustices et de l'oppression. Il faut tenter de montrer que ces questions dépassent l'idée d'un Occident prédateur et d'un islam sauveur. Autrement dit, on peut rebondir sur le désir de justice social qui, en général, mobilise affectivement les musulmans séduits par le frérisme et réinvestir ce désir dans des formes de lutte débarrassées du clivage entre Occident et islam. Bien entendu, et encore une fois, les moyens de déconstruire ainsi le récit frériste vont dépendre énormément de la personne suivie. Dans tous les cas, on préconisera comme à l'accoutumée une approche dite *latérale*[8].

[8] Voir la fiche pratique dédiée au dogmatisme, sur ce point.



2022

Ecrit par Hicham Abdel Gawad et relu par Amira Bellakhdar